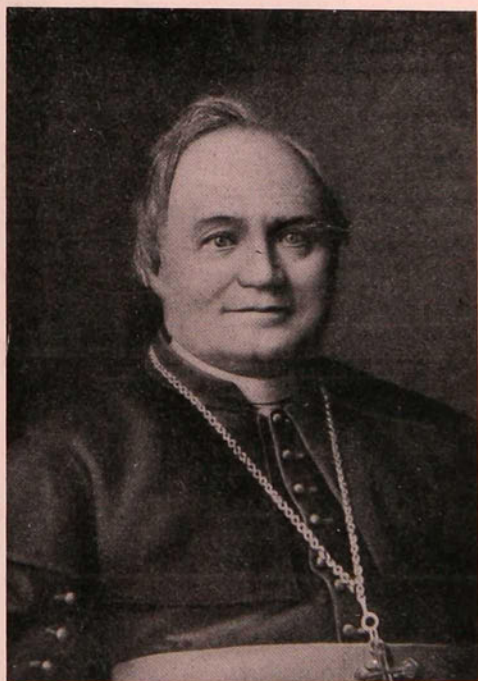


Monseigneur Alexandre Taché

OBLAT DE MARIE-IMMACULÉE

Premier archevêque de Saint-Boniface

1823 - 1894



Monseigneur Alexandre TACHÉ, O. M. I.



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'École Sociale Populaire

Publie chaque mois une brochure
sur les questions sociales

Exposé doctrinal—Monographies d'œuvres—Initiatives nouvelles

DERNIÈRES BROCHURES PARUES:

L'Action sociale: Antonio PERRAULT. — *Vers le peuple*: Guy VANIER. — *La Grève et l'enseignement catholique*: R. P. VILLENEUVE, O. M. I. — *Programme d'action sociale*: Édouard MONTPETIT. — *Les parents, l'Église et l'État dans leurs rapports avec l'école*: Abbé SABOURIN. — *L'Organisation professionnelle*: Mgr PAQUET. — *Syndicats patronaux*: Abbé Émile CLOUTIER. — *L'Aspect économique du problème industriel*: J.-Edmond CLOUTIER. — *Le Salaire*: Abbé Edmour HÉBERT. — *Nos Pêcheries*: Fabien BOUGEAUD. — *La question des chemins de fer*. — *Les caisses Desjardins, œuvre sociale*: Wilfrid GUÉRIN. — *L'Aube d'une Ère ouvrière nouvelle*: Alfred CHARPENTIER. — *L'Organisation ouvrière catholique au Canada*: É. S. P. — *Réformes scolaires*: É. S. P. — *Le travail du dimanche*: Mgr LAPOINTE. — *La Gaspésie*: J. W. — *Les Espoirs présents du Catholicisme en France*: R. P. DONCEUR, S. J. — *La Société catholique de Protection et de Renseignements*: É. S. P. — *Le Problème des Narcotiques au Canada*: Olivier CARIGNAN. — *Le Charbon du Canada*: R. P. CHARTIER, S. J. — *Le Nord qui s'ouvre*: R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. — *Les trois Étapes de la question ouvrière*: Abbé Edmour HÉBERT.

Chaque brochure est accompagnée d'une chronique des faits sociaux au Canada et à l'étranger.

L'abonnement n'est que de \$1.50 par année. On s'abonne en tout temps. On peut demander les numéros déjà parus (15 sous l'exemplaire).

S'adresser à

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

1300, rue Bordeaux, Montréal

Nihil obstat:

Can. Æmilium CHARTIER,

Censor librorum

24a Septembris 1923

Imprimi potest:

Victor JODOIN, O. M. I.

Vice-Proc.

1er septembre 1923

Imprimatur:

† GEORGES, Arch. de Tarona,

Adm. Apost.

Le 24 septembre 1923

Monseigneur Alexandre Taché

Oblat de Marie-Immaculée

PREMIER ARCHEVÊQUE DE SAINT-BONIFACE

1823-1894



LE 23 juillet dernier (1923) était le centenaire de la naissance de Mgr Taché. Il fut un héros, l'un des porte-gloire de notre race canadienne-française en Amérique, au dernier siècle. Nous avons estimé opportun de rendre justice à sa mémoire, trop peu connue, en reconstituant d'une main hâtive les traits de cette belle figure pour la présenter aux regards de l'enfance de notre pays. Elle lui servira de modèle. Car cet évêque fut grand, grand du meilleur de notre sang, grand par les plus hautes dignités et les plus sublimes vertus que notre foi admire, grand par l'esprit, « une des plus claires intelligences que Dieu ait fait penser dans un cerveau canadien-français »¹; grand par le caractère, grand par ses travaux et ses peines: conquérant pacifique, au nom de l'Église et de la civilisation française, de ce qui est maintenant un empire ouvert à la religion et envahi par les peuples. Il convenait, à la vérité, que soit remise en lumière chez nous — trop humblement — cette vie, l'une des plus fécondes que notre siècle ait connues.²

Origine et enfance

Alexandre-Antonin Taché naquit le 23 juillet 1823 à la Rivière-du-Loup (en bas). Par son père, Charles Taché, officier de renom, et sa mère, Louise-Henriette de la Bro-

1. R. P. Ls Lalande, S. J., discours à la réception donnée à S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, par le Collège Sainte-Marie, Montréal, le 7 mai 1923.

2. Pour plus de détails, consulter les deux gros volumes de Dom BENOÎT: *Vie de Mgr Taché*.

querie, il appartenait aux familles les plus anciennes et les plus nobles du sang canadien-français: les Couillard, les Hébert, les Joliette, les de Boucherville. Il comptait dans sa parenté Pierre Gaultier de Varennes de la Vérendrye — l'illustre découvreur de l'Ouest canadien (1731) — et la vénérable Madame d'Youville, fondatrice de l'admirable Institut des Sœurs Grises.

Alexandre avait à peine deux ans et demi lorsqu'il perdit son père. Madame Taché, renonçant aux amitiés et aux joies du monde, s'employa tout entière à élever chrétiennement ses cinq enfants dont Alexandre était le troisième. Elle s'en vint donc (1826) demeurer à Kamouraska, puis à Boucherville chez ses vieux parents, avec son frère Joseph-Antonin. Celui-ci, ému de compassion pour ses neveux orphelins, résolut, à l'exemple de sa bien-aimée sœur, de se consacrer au bonheur et à l'éducation de cette famille. Cette générosité mit au cœur du petit Alexandre un amour tout filial pour son oncle et bienfaiteur.

A la mort de leurs vieux parents, Joseph-Antonin de la Broquerie et sa sœur quittèrent (1832) leur maison du village pour s'établir à la campagne, au Château Sabrevois, maintenant dit *Villa la Broquerie*, en l'honneur de son dernier occupant, l'oncle si pieux et si dévoué d'Alexandre. Se pouvait-il choix plus édifiant? Que de souvenirs dans cette solitude! C'est là, tout près, dans la petite chapelle attenante au vieux manoir, que l'intrépide P. Marquette, jésuite, découvreur, avec Joliette, du Mississipi, avait solennisé le premier baptême enregistré dans cette paroisse; là encore, qu'était monté, comme le murmure d'une ruche en pleine activité, le babil des premiers élèves de la fondatrice de la Congrégation Notre-Dame, la vénérable Marguerite Bourgeoys.¹

Huit années dans cette atmosphère embaumée des héroïques vertus des aïeux, des exemples de piété de sa mère, des dévouements de son oncle, avaient édifié l'enfance d'Alexandre, donné à son intelligence la limpidité, à son cœur la force

1. Tract No 47: R. P. P. ARCHAMBAULT, S. J., *La Villa la Broquerie*; R. P. Louis LALANDE, S. J., *Une vieille Seigneurie, Boucherville*.

et la flamme, élaboré lentement enfin en son âme la noblesse d'un sublime idéal: celui des aspirations grandioses, des conquêtes généreuses. Le divin Maître des apôtres se penchait peut-être déjà sur cette âme délicate pour lui insinuer les douceurs du sanctuaire et les consolations de la vie religieuse. Quoiqu'il en soit, un jeune cœur aussi fortement trempé dans la piété et la vertu par des parents profondément chrétiens sera toujours la consolation, l'honneur et la gloire de sa famille, de la patrie et de la religion.

Études

En septembre 1833, Alexandre Taché quitte le manoir de la Broquerie pour entreprendre ses études classiques au collège de Saint-Hyacinthe. « Un peu pétillant, taquin même, discuteur, au fond très bon, plein de cœur autant que d'esprit, se distinguant entre tous par le respect, l'affection et la reconnaissance envers ses professeurs, qu'il a aimés et qui l'ont aimé », ainsi nous le dépeignent ses maîtres. Son oncle note qu'« il était très jovial, prompt à saisir le côté piquant des choses, riait et faisait rire, mais sans malice; il était infatigable d'amusements, quoiqu'aimant beaucoup l'étude ». Toute sa vie, il conservera un excellent souvenir de ses années de collège. « Après huit ans passés à Boucherville, dira-t-il, tout ému des souvenirs de son enfance et de sa jeunesse, j'allai en passer huit autres au collège de Saint-Hyacinthe. Là, des soins nouveaux, des affections nouvelles captivèrent mon jeune cœur et s'ajoutèrent aux souvenirs précieux qui font le charme de la vie, en quelque situation que l'on se trouve. » « Du fond de ma solitude (Ile-à-la-Crosse), écrit-il en 1852 à son ancien supérieur, je pense souvent à ceux qui, en formant mon enfance, ont été soigneux de m'inculquer des principes qui font mon bonheur et me portent à travailler à celui des autres. » Lorsqu'il sera évêque, il aimera à venir souvent témoigner sa reconnaissance à son *Alma Mater* et à y jeter dans l'âme des jeunes étudiants la semence des aspirations à la vie de missionnaire.

L'appel de Dieu

Ses études classiques et philosophiques sont terminées. Vers quel horizon notre finissant orientera-t-il son ardeur ? Comme tant de malheureux jeunes gens, se laissera-t-il fasciner par le mirage de l'or et des succès mondains ? Non, il sait trop l'insuffisance des richesses à procurer le bonheur. Son idéal est plus élevé. Il vise jusqu'aux cimes. C'est de là que viennent battre plus fortement en son cœur de dix-huit ans les appels secrets à une union plus intime avec Dieu. Il ira donc tout droit où l'appelle la grâce : vers l'autel ; et le 1er septembre 1841, il entre au Grand Séminaire de Montréal avec l'intention de prendre rang dans le clergé séculier. Le bon Dieu conviait pourtant la générosité du pieux lévite à un renoncement plus absolu à lui-même, à un dévouement plus sublime au salut des âmes les plus abandonnées. Un regard, un seul regard, et sa vocation religieuse et apostolique va s'allumer soudain.

On est au 3 décembre (1841), fête de saint François Xavier, patron des évangélistes. La veille, six missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, fils de Mgr Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, sont arrivés de France, à la demande de l'évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget. En se rendant à la cathédrale, le nouveau séminariste voit ces religieux, et comme il le dira lui-même plus tard, « ses yeux s'attachèrent avec une attention particulière sur leurs figures et leurs croix d'Oblats. Il est des regards qui ont une influence marquée sur toute une existence ; celui que j'arrêtai alors sur les PP. Honorat et Telmon n'a pas peu contribué à toute la direction de ma vie ». Leur vocation de missionnaires des pauvres lui apparut dans toute sa sublimité, surtout durant la mission qu'ils prêchèrent à Boucherville quelques semaines plus tard. Aussi, en 1844, sa théologie achevée, va-t-il frapper à la porte du noviciat des Oblats à Longueuil. Le maître des novices, le saint P. Allard,¹ l'examine longuement de son œil austère,

1. L'un des fondateurs de la Congrégation des Sœurs des SS. Noms de Jésus et de Marie. Il devint évêque et vicaire apostolique de Natal, Afrique du Sud.

puis écrit à Mgr de Mazenod ces notes confidentielles: « Le frère Alexandre Taché, d'une des familles les plus distinguées du pays, jouit au dehors d'une réputation de talents bien assise: mémoire heureuse, esprit droit, jugement solide, pénétration peu commune, facilité d'élocution. Toutes ces qualités sont relevées par une sagesse, une excellente éducation, une politesse exquise, qui le feront briller dans toutes les sociétés. De plus, il possède l'humilité et la prudence, ne parlant qu'avec beaucoup d'à-propos. »¹

Une année dans l'inaction, c'est trop long pour sa soif des âmes. Un jour, au sortir d'un exercice de piété, il apprend que sa mère est gravement malade. La vie religieuse ne tue pas la nature, mais la purifie, l'élève et souvent la rend plus sensible: le novice entre dans de grandes tristesses et de sinistres appréhensions. Il prie pour sa mère, il offre pour elle des communions et des pénitences. Mais le mal empire; on lui annonce que la mort est imminente. « La mort! se dit-il, en sentant les larmes monter de son cœur. Eh! quoi, je n'obtiens pas de Dieu la guérison de ma mère, en faisant un sacrifice pour celle qui en a tant fait pour moi! » Il se rend à l'oratoire, se prosterne devant le Sauveur présent sous les espèces eucharistiques, et avec un cœur débordant d'ardeur et de confiance, répand ses prières avec ses larmes: « Pour la guérison de ma mère, lui dit-il, je me donne aux sauvages de l'Ouest: guérissez ma mère, et acceptez-moi, malgré ma faiblesse et mon indignité, pour aller annoncer l'Évangile aux brebis perdues des missions de la Rivière-Rouge.

« Le Dieu des miséricordes ne pouvait repousser une prière si fervente accompagnée d'un don si généreux: la mort lâche la proie qu'elle croyait déjà tenir: la maladie fait tout à coup volte-face, et quelques jours après la mère est guérie. Les larmes et le sacrifice de son fils lui obtiennent vingt-six ans de vie; sa maladie vaut à l'Ouest canadien son plus grand apôtre. »²

1. Citées par le R. P. ORTOLAN, O. M. I., *Les Oblats de Marie-Immaculée*, II, p. 153.

2. Dom BENOÎT: *Vie de Mgr Taché*, I, p. 29.

Car lorsque le fervent novice apprend que, sur les instances de Mgr Provencher, évêque de la Rivière-Rouge (Manitoba), sa Congrégation accepte les pénibles missions du Nord-Ouest, il obtient, par ses offres instantes auprès des Supérieurs, d'accompagner le P. Pierre Aubert aux missions de la Rivière-Rouge, maintenant Winnipeg et Saint-Boniface.

L'intrépide missionnaire

Le 24 juin 1845, jour de la Saint-Jean-Baptiste, après avoir dit adieu à sa tendre mère et à ses frères en religion, le F. Taché quitte Montréal pour Lachine où il s'embarque le lendemain avec le P. Aubert et deux Sœurs Grises. Leur frêle canot d'écorce est monté de six hommes. Deux jours suffisent aujourd'hui pour franchir les quelque 1400 milles de Montréal à Saint-Boniface; ce n'est pourtant que le 25 août, après soixante-deux jours de pagayage et de portages, malgré les vents contraires et la furie des vagues, que nos missionnaires se jettent aux pieds de Mgr Provencher, tout déçu de l'arrivée d'un si jeune novice: « Ce sont des hommes qu'il nous faut, et on m'envoie des enfants! » s'écrie-t-il. Le vieil évêque constatera bientôt quel zèle de feu cache parfois dans ses sourires une âme de vingt ans.

Sous-diacre, à son départ de Montréal, le F. Taché est ordonné diacre le 31 août et fait prêtre le 12 octobre, âgé seulement de vingt-deux ans. Le lendemain, il termine son noviciat, par l'émission de ses vœux perpétuels quelques instants avant de gravir l'autel de sa première messe: « Je fis à Dieu le sacrifice entier de moi-même; je m'enrôlai sous la bannière de Marie, et je promis à cette tendre Mère d'être son serviteur tout dévoué. »¹

Quelles suaves émotions pour l'âme de ce nouvel Oblat! A peine vient-il de s'immoler à Dieu qu'aussitôt il offre la divine Victime elle-même. Au sang d'un Dieu il mêle le sang de son propre sacrifice. C'est ainsi qu'à l'exemple de Jésus-Christ, il est tout ensemble prêtre et hostie.

1. Cité par le R. P. P. DUCHAUSSOIS, O. M. I., *Aux Glaces polaires*, p. 165.

Le voilà donc religieux et prêtre pour l'éternité, frère de Celui qui a dit: *Evangelizare pauperibus misit me*. Missionnaire des âmes les plus abandonnées, c'est ainsi qu'il réalise d'une façon sublime la devise de sa Congrégation: « Il m'a envoyé évangéliser les pauvres. » Avec quelle impatience il attend maintenant l'heure bénie où il fera rayonner plus largement la flamme de l'apostolat qui le dévore. Retenu à l'évêché de Saint-Boniface pour y apprendre le sauteux, il part l'été suivant (1846) vers l'Ile-à-la-Crosse, avec l'abbé Lafèche. Cette mission deviendra ce qu'on a appelé avec raison un « noviciat d'évêques ». En effet, outre Mgr Taché, Mgr Lafèche, futur évêque des Trois-Rivières, Mgr Grandin, O. M. I., évêque de Saint-Albert, et Mgr Faraud, O. M. I., vicaire apostolique d'Athabaska-Makenzie, y préluderont conjointement à leur épiscopat.

Le P. Taché se livre avec passion à l'étude des langues crise et montagnaise, visite à plusieurs reprises les Indiens du lac Caribou et du lac Athabaska, faisant un bien immense et acquérant par sa charité et son dévouement un prestige légendaire sur ces peuplades avides d'entendre la parole de Dieu. « Oui, écrit-il dans une lettre du 23 juillet 1847, la vie du missionnaire est sans doute bien pénible, mais l'exercice du saint ministère auprès de ces pauvres âmes, procure des jouissances qu'on ne trouve pas ailleurs. Un de mes désirs les plus ardents a toujours été de faire du bien à mes semblables... cet heureux penchant, où mieux s'y adonner qu'ici? »

Elle est pénible la vie des missionnaires! Quel héroïsme ne faut-il pas à ces pionniers de la foi pour aller ainsi à des distances incalculables conquérir à l'Évangile des peuplades enlisées depuis des siècles dans les ornières du paganisme! Et pourtant, ils courent, ils volent au secours de ces malheureux! La misère, la faim, la souffrance, la chaleur, le froid, les marches, les travaux sont là devant eux prêts à assaillir leurs victimes! La mort est là qui les guette au passage dans la forêt sans fin, sous la glace, au fond des abîmes! Qu'importe! Là-bas, tout là-bas, il monte une plainte lugubre, angoissante, c'est la plainte des âmes délaissées... Cette plainte appelle les missionnaires, les presse

et les enflamme de la fièvre de l'apostolat... La nature se cabre sous l'éperon de la douleur et des sacrifices, mais il n'y a pas à reculer. Le divin Sauveur a sacrifié sa vie pour les âmes, et le disciple n'est pas au-dessus du Maître: le missionnaire donnera donc généreusement sa vie pour la rançon des âmes!

L'évêque de 28 ans

Tandis qu'il se livre avec l'enthousiasme de la jeunesse à son laborieux apostolat, parcourant à la raquette, en traîne à chiens ou en canot d'écorce, des centaines de milles pour visiter ses chers enfants des bois, couchant à la « belle étoile » par des froids de 40° et 50° centigrade, ou dévoré par les moustiques, le P. Taché est loin de se douter que de plus hautes destinées planent sur son humble personne.

Mgr Provencher, le fondateur des missions de la Rivière-Rouge et qui a voulu y appeler les Oblats, affaibli par l'âge et cassé d'infirmités, ne peut plus accomplir sa lourde tâche: il lui faut un coadjuteur vigoureux. L'abbé Lafleche ne peut accepter en raison de sa mauvaise santé: « J'ai bien, dit le vieil évêque, le P. Taché, qui est celui qui a le plus de talents; mais il ne fait que de naître. » Il se ravise bientôt en songeant que les vingt-sept ans du futur élu sont « un défaut dont il se corrigera, même trop rapidement ». Il prie donc les évêques du Canada de soumettre son projet au Saint-Siège, et Rome accède à leur supplique (12 juin 1850).

On le soupçonne aisément, la modestie de notre missionnaire ne se résigna pas sur le champ aux honneurs de l'épiscopat. Il abhorrait les dignités autant qu'il redoutait les graves responsabilités qui alourdissent la houlette du pasteur et la font trembler entre les doigts les plus vigilants. Il va nous décrire lui-même dans ses *Vingt années de missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique (1845-1865)* une scène touchante, digne des premiers temps du christianisme: « Je ne parlerai pas des émotions de mon âme, lorsque je me présentai devant notre Supérieur général; mais laissez-moi rapporter à la Congrégation un des entretiens dont il m'honora:

— Tu seras évêque. ¹

— Mais, Monseigneur, mon âge (28 ans), mes défauts, telle et telle raison...

— Le Souverain Pontife t'a nommé, et quand le Pape parle, c'est Dieu qui parle.

— Monseigneur, je veux rester Oblat.

— Certes, c'est bien ainsi que je l'entends.

— Mais la dignité épiscopale semble incompatible avec la vie religieuse!

— Comment! la plénitude du sacerdoce exclurait la perfection à laquelle doit tendre un religieux!

Puis se redressant, avec la noble fierté et la religieuse grandeur qui le caractérisaient, il ajouta:

— Personne n'est plus évêque que moi, et bien sûr, personne n'est plus Oblat non plus. Est-ce que je ne connais pas l'esprit que j'ai voulu inspirer à ma Congrégation? Tu seras évêque, je le veux; ne m'oblige pas d'en écrire au Pape, et tu n'en seras que plus Oblat pour tout cela, puisque, dès aujourd'hui, je te nomme supérieur régulier de tous ceux des nôtres qui sont dans les missions de la Rivière-Rouge.

Des larmes abondantes coulaient de mes yeux, les battements de mon cœur voulaient briser ma poitrine.

— Console-toi, mon fils, me dit encore ce bon Père, en m'embrassant avec tendresse; ton élection, il est vrai, s'est faite à mon insu, mais elle paraît toute providentielle, et sauve les missions dans lesquelles vous avez déjà tant travaillé. Des lettres m'avaient représenté ces missions sous un jour si défavorable que j'étais déterminé à les abandonner et à vous rappeler tous; la décision était prise en conseil, lorsque j'ai appris ta nomination à l'épiscopat. Je veux que tu obéisses au Pape, et moi aussi je veux lui obéir. Puisque le vicaire de Jésus-Christ a choisi l'un des nôtres pour conduire cette Église naissante, nous ne l'abandonnerons pas. Je me donnerai la consolation de te sacrer moi-même, et Mgr Guibert, qui est aussi Oblat, partagera mon bonheur. »

1. Mgr de Mazenod, qui était de l'ancienne noblesse française, en avait gardé le tutoiement d'amitié à l'égard des inférieurs.

L'évêque élu fut en effet sacré le 23 novembre 1851 dans la cathédrale de Viviers (France), par son Supérieur général assisté de Mgr Guibert, O. M. I. — alors évêque de cette ville avant d'être archevêque de Tours, puis cardinal-archevêque de Paris — et de Mgr Prince, coadjuteur de Montréal.

A peine consacré, Mgr Taché se rend à Rome, visite le tombeau des Apôtres, obtient deux audiences privilégiées du Pape Pie IX, puis revient en toute hâte dans sa chère mission de l'Ile-à-la-Crosse où l'attendent comme auparavant les souffrances du corps et les angoisses de l'âme. Cinq hivers durant, il parcourt, à la raquette toujours, les quatre cent cinquante lieues qui relient la mission de l'Ile-à-la-Crosse à celles des lacs Caribou, Sainte-Anne, Athabaska, etc. En un seul de ces voyages, il compte soixante-trois nuits à la « belle étoile »...

Le 7 juin 1853, Mgr Provencher s'en va recevoir la récompense promise au bon et fidèle serviteur, laissant son immense succession à son jeune coadjuteur. Ce n'est qu'après quatre ans que celui-ci vient prendre possession de son évêché de Saint-Boniface, d'où il part encore bien des fois visiter les missions du Nord.

Un de ses premiers soins, à la nouvelle de sa promotion au siège de Saint-Boniface, fut de développer le collège fondé par son prédécesseur. Pour cela, il fait venir d'excellents éducateurs, les Frères des Écoles Chrétiennes; malheureusement ils n'y peuvent demeurer que six années (1854-1860). Puis il établit et organise quelques paroisses, Saint-Norbert, Saint-Charles, etc., aux environs de sa ville épiscopale. Ne pouvant plus visiter facilement son diocèse plus étendu que l'Europe, il fait sacrer (30 novembre 1859) le P. Vital Grandin, O. M. I. comme son coadjuteur, premier évêque de Saint-Albert (maintenant, près Edmonton), mort en odeur de sainteté, et le P. Henri Faraud (30 novembre 1863) vicaire apostolique de l'Athabaska-Makenzie.

Entre temps, un immense malheur venait de frapper le jeune évêque: l'incendie avait ravagé sa cathédrale et son palais épiscopal, après que l'inondation eut semé la mort et la misère partout. Quelle affliction au milieu d'un pareil dénuement! Aussitôt Mgr Taché retourne dans l'est du Canada mendier pour son bercail en détresse, prêchant,

Dieu sait avec quelle onction, sur ce texte des *Psaumes*: « Nous avons passé par le feu et par l'eau, et vous nous avez amenés dans un lieu de consolation. » De retour à Saint-Boniface, il fait reconstruire sa cathédrale, multiplie les missions, les écoles, les hôpitaux et les orphelinats.

Mgr Taché n'a donc pas établi sa résidence définitive à Saint-Boniface pour y jouir du repos; au contraire il y est plus actif que jamais. Il occupe ses rares loisirs à composer ses *Vingt années de missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique (1845-1865)*, « livre qu'il ne serait pas indigne d'appeler, comme on a dit, *Suite des Actes des Apôtres* »¹; il compose une *Esquisse sur le Nord-Ouest de l'Amérique*, traduite en anglais; et une longue *Lettre à un monsieur S. Dawson* sur les missions catholiques de l'Ouest, laquelle fit tomber maints préjugés contre les écoles catholiques et contre les Métis canadiens-français.

Le grand pacificateur

Mgr Taché prenait part au concile du Vatican (1870) lorsque les empiètements de quelques étrangers venus de l'Ontario excitèrent à la Rivière-Rouge le soulèvement des Métis. A l'appel pressant du gouvernement canadien, l'évêque de Saint-Boniface revient aussitôt pour rétablir la paix. Au nom du gouvernement il promet une amnistie générale si l'Ouest consent à être annexé à la Confédération canadienne. Louis Riel, chef des Métis, et son gouvernement, dit Gouvernement provisoire, acceptent la proposition. Mais voici que des États-Unis on tente d'acheter à haut prix le Gouvernement provisoire s'il consent à se fédérer à l'Union américaine. Consulté, Mgr Taché dissuade Riel, l'encourage fortement à la loyauté envers la Couronne britannique, et, le 15 juillet 1870, l'Acte du Manitoba, accepté de part et d'autre, réunit la province de Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest à la Puissance du Canada.

Le gouvernement canadien, dont les agents n'étaient autres que les véritables fauteurs des troubles passés, loin de reconnaître les services du grand évêque de la paix, feignit d'oublier l'amnistie promise et par malheur demeurée ver-

1. R. P. DUCHAUSSOIS, O. M. I., *Aux Glaces polaires*, p. 167.

bale. De là les soupçons de quelques Métis sur la bonne foi de leur évêque, et, conséquemment, une source de tracasseries et d'amertumes pour Mgr Taché. Que de fois sa franchise et sa grandeur d'âme se heurtèrent ainsi aux roueries diplomatiques des politiciens qui le démentirent plus ou moins ouvertement! Voyages, écrits, sollicitations, démarches de toutes sortes, le pauvre évêque n'épargna rien jusqu'à ce que fut accordée, en 1875, l'amnistie annoncée. Hélas! la guerre reprendra en 1885, non plus cette fois dans le diocèse de Mgr Taché, Celui-ci désapprouvera la rébellion de la Saskatchewan, mais il ne cachera pas sa sympathie pour la cause du malheureux Riel, son ancien protégé. Et ici encore, sa brochure, *La Situation*, dont le retentissement atteindra tout le Canada, saura mettre au point bien des équivoques et prouver une fois de plus la clairvoyance et le bon sens politique du grand pacificateur de l'Ouest.

Le défenseur des droits outragés

Mentionnons simplement, de 1870 à 1890: la création de la province ecclésiastique de Saint-Boniface, dont Mgr Taché fut le premier archevêque (22 septembre 1871), ayant pour suffragants l'évêque de Saint-Albert et les vicaires apostoliques du Nord; et le premier concile de Saint-Boniface tenu, en 1889, avec solennité.

Deux questions importantes occupent principalement l'activité de l'infatigable évêque pendant cette dernière période de sa carrière, en plus de la *question méltisse* dont nous avons parlé; la fondation de paroisses canadiennes-françaises et aussi la question des écoles.

Après l'entrée du Manitoba dans la Confédération canadienne, l'évêque de Saint-Boniface, patriote éclairé, s'était donné pour mission d'enrayer le mouvement d'invasion protestante, en amorçant un courant intense d'immigration catholique, d'où naîtraient de nombreuses paroisses canadiennes-françaises. Ainsi se formèrent en effet les paroisses de Sainte-Agathe (1872), Sainte-Marie de Winnipeg (1873), Saint-Pierre et Saint-Jean-Baptiste (1875), Saint-Pie et Saint-Joseph (1877), Saint-Léon (1878), La Salle (1889), etc. De la sorte, en 1890, l'heureux prélat pouvait compter

environ une quarantaine d'églises avec prêtres résidents. Qui pourra jamais tenter le calcul des démarches et des voyages entrepris pour assurer ces développements! Seul un patriotisme sincère, animé de la foi la plus apostolique, pouvait lui faire vaincre tant d'obstacles.

La question scolaire tenait non moins au cœur de l'archevêque de Saint-Boniface. Nous l'avons vu en 1854 faire venir des Frères des Écoles Chrétiennes pour diriger son collège, et le confier à ses frères Oblats après le départ des Frères (1860). Réclamés par le pressant ministère des missions et des paroisses, les Oblats ne pouvaient songer à cette époque à garder cet enseignement. En 1877, le Collège fut affilié à l'Université du Manitoba, établie en la même année; la direction en fut confiée aux prêtres séculiers jusqu'à ce que les Pères de la Compagnie de Jésus en prissent la direction sur les instances de l'archevêque, en 1885.

Dans chaque paroisse comme dans chaque mission, le prélat avait établi une école qu'il confiait chaque fois qu'il le pouvait au dévouement des Sœurs Grises. En 1874, les Sœurs des SS. Noms de Jésus et de Marie vinrent à Winnipeg partager le labeur de leurs devancières et, en 1880, les Frères de Marie arrivèrent dans la même ville faire la classe aux petits garçons.

Mgr Taché était donc heureux et avec raison du développement de ses écoles. Hélas! la joie ne sera pas sans mélange et la peine sera si amère cette fois qu'elle hâtera la descente du Pontife au tombeau. Car en 1890, malgré les serments et le texte si explicite de l'Acte du Manitoba, malgré les protestations énergiques de Mgr Taché et de ses diocésains, le fanatisme voulut exécuter le dessein que la haine ambitionnait depuis longtemps: l'écrasement de la minorité canadienne-française et l'extirpation de la foi catholique dans l'Ouest canadien. L'usage du français était officiellement prohibé et les enfants ne pouvaient plus apprendre à l'école la langue si belle et si riche qu'ils avaient bégayée sur les genoux de leurs mères. La brochure écrite à cette occasion par le courageux défenseur du droit: *Une page de l'Histoire des Écoles du Manitoba*, demeure comme un témoignage irrécusable de la justice de ses revendications en faveur des écoles, une preuve de sa tendresse

pour les enfants privés du droit de garder leur race et leur langue et le document accusateur des iniques spoliateurs.

La douleur que firent à l'archevêque ces dernières épreuves aggrava la maladie qui le minait lentement depuis vingt ans; elles conduisirent l'âme du grand archevêque de Saint-Boniface au paradis des consolations infinies où il continue, nous en avons la chrétienne assurance, d'intercéder pour tous ses enfants dans le Christ Sauveur, et pour que soit toujours vivaces dans l'âme des petits la flamme de la foi et l'amour surnaturel de la patrie.



Le Canada et les évêques Oblats

...« Suivons ces hommes de Dieu dans leurs pérégrinations. C'est une véritable conquête, une marche en avant de la croix, que rien n'interrompt. Elle part de la rivière Ottawa, et après soixante-quinze ans, fait halte à l'Océan Pacifique et à l'Océan Glacial, après avoir trouvé dans la nature les limites d'un zèle qui, en lui-même, n'en avait pas.

«Le premier de ces évêques colonisateurs et pionniers, Mgr Guigues, traverse l'Atlantique en 1844, trois années après l'arrivée des premiers Oblats au pays. Fondateur du diocèse d'Ottawa, il laisse à sa mort 67 églises et 148 chapelles, pour attester l'étendue de ses travaux.

« Cette même année, Mgr Provencher demande de la Rivière-Rouge du secours au Bas-Canada. Il veut, pour enraciner son œuvre, des religieux. On lui envoie, pour tout secours, un novice Oblat, presque un enfant, le jeune Frère Taché. Pendant près d'un demi-siècle, Mgr Taché, au zèle infatigable, sera sur toutes les brèches, accomplissant tous les métiers et toutes les tâches, écrivain, pasteur et pontife, homme de science, homme d'État, homme de Dieu.

« En 1895, Mgr Langevin lui succède. Ame toute en hauteur, impitoyablement droite, à l'activité prodigieuse et

à l'éloquence hardie, ennemi des finesses tortueuses de la politique, il sera, pendant vingt ans, le digne continuateur de Mgr Taché, réalisant dans la défense énergique des droits de ses diocésains contre les attaques des races et des partis le *Depositum custodi* de ses armes épiscopales.

« Sur les instances de Mgr Taché, incapable de subvenir aux besoins de son diocèse, Rome en avait détaché, en 1862, le Vicariat Apostolique d'Athabaska-Mackenzie, dont Mgr Faraud fut le titulaire, avec Mgr Clut comme coadjuteur puis premier successeur, en 1890, et Mgr Grouard comme second successeur, en 1902.

« A cette dernière date, le Vicariat Apostolique se scinde encore en deux autres vicariats: celui d'Athabaska, dont Mgr Grouard prend la direction, assisté de Mgr Joussard, et celui de Mackenzie, que dirige Mgr Breynat.

« Le vétéran, presque autant dire le phénomène de ces missions, est aujourd'hui un vénérable octogénaire: Mgr Grouard. Docteur en philosophie, docteur en théologie, docteur en médecine, licencié en loi, écrivain souple et orateur de talent, il continue, en dépit de ses quatre-vingts ans, à administrer son vicariat dans les glaces, après avoir construit de sa hache et de ses mains bateau à vapeur, moulin à vent, maisons d'écoles, calvaire, églises et chapelles.

« Prématurément épuisé par d'excessives fatigues, Mgr Breynat continue la même œuvre au Mackenzie.

« Un an après la formation du Vicariat d'Athabaska-Mackenzie, se détache, en 1863, le Vicariat de New-Westminster, dont Mgr d'Herbomez assume le premier la direction.

« Mgr Durieu lui succèdera en 1875, et en 1897 Mgr Donatenwill, aujourd'hui résidant à Rome et Supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée.

« Ces évêques avaient tout à créer. Ils créèrent tout. Déployant un esprit d'organisation, une fermeté et une endurance inconcevable, Mgr Durieu, énergiquement secondé par son coadjuteur, réussit à constituer là, presque sans moyens humains, ces admirables réserves de la Colombie, qu'on a comparées, non sans justesse, aux réductions du Paraguay.

« En 1871, est érigé le diocèse de Saint-Albert, avec Mgr Grandin pour premier titulaire, puis Mgr Legal, devenu, en 1912, archevêque d'Edmonton.

« Mgr Grandin fait peindre sur ses armes un roseau penché vers la Croix, avec la devise: *Infirma mundi elegit Deus*, et, après trente ans du plus crucifiant des ministères, si fortement mis en relief par Louis Veuillot, dans la page intitulée: « L'évêque pouilleux », il meurt en donnant des témoignages non équivoques d'une grande sainteté.

« Celui qui devait être son successeur, Mgr Legal, homme de surnaturel et de doctrine, s'obstine à demeurer quatorze ans auprès de ses Indiens pour qui l'heure de la grâce n'a pas encore sonné. Il est à fabriquer des tombes pour des Indiens de sa tribu, victimes du choléra, quand lui arrive la nouvelle de sa nomination à l'évêché de Saint-Albert.

« En 1891, c'est au tour de Mgr Pascal d'assumer la direction du Vicariat Apostolique de la Saskatchewan, devenu, plus tard, diocèse de Prince-Albert.

« S'acheminant sur les traces des mineurs de Dawson et des régions aurifères de l'Extrême-Ouest, le P. Bunoz parvient jusqu'à l'Alaska, et en 1908 se voit nommer Préfet Apostolique du Yukon. A peu près à la même date, Mgr Ovide Charlebois est appelé à la charge de Vicaire Apostolique du Keewatin, lors de son érection en 1910.

« A peine trois quarts de siècle se sont écoulés depuis l'arrivée du premier de ces grands missionnaires. Et déjà là-bas l'Église est florissante.

« Que le Christ récompense dans la paix éternelle ces constructeurs de la Cité de Dieu. Et puisse monter incesamment l'hommage de la gratitude vers ces hommes qui ont su être de grands patriotes loin des dignités, des titres, de l'or et des applaudissements de la foule: *In memoria aeterna erit iustus et ab auditione mala non timebit.* »

Paul-Émile LAVALLÉE, O. M. I.

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés
et instructifs

- | | |
|---|--|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN
MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | Mgr PAQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. MARION, O. P. |
| *5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> | C.-J. MAGNAN |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | Le cardinal BÉGIN
Une RELIGIEUSE |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | BENOIT XV |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | Général DE CASTELNAU |
| 24. <i>La Formation des Élités</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | XXX |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | Une RELIGIEUSE |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 28. <i>S. Jean Berchmans</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i> | XXX |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | P. R. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | Une RELIGIEUSE |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | Une RELIGIEUSE |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré Cœur</i> | C. DE BEUGNY |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions étrangères</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |

L'ŒUVRE DES TRACTS (suite)

46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace* ... S. S. PIE XI
47. *La Villa La Broquerie* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste* R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
49. *Les Frères de la Charité au Canada* Frère X...
50. *L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception* Un AMI DE L'ŒUVRE
51. *Monsieur Alexandre Taché* R. P. LATOUR, O. M. I.

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8 et 9 sont épuisées.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus.
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 1300, rue Bordeaux, Montréal. — Tél. St-Louis ★7327

Semaines sociales du Canada

III^e SESSION — OTTAWA 1922

Capital

— et —

Travail

Compte rendu des Cours et Conférences

In 8 de 326 pages, \$1.50: \$1.60 franco

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACTION FRANÇAISE

369, rue Saint-Denis
MONTRÉAL